Monique Deyres

"Comme un pétale de rose reflète en perspective, le rouge de son champ visuel (...)"

Mario Merz

Le parcours d'un artiste trouve sa qualité dans sa ténacité, son importance s'appréciera dans sa fidélité à son intuition, les sources de sa singularité et sa liberté à l'écart des chemins tout tracés.

On pourrait imaginer qu'il y a chez Monique Deyres deux personnalités : l'une qui sait tout des plantes, des fleurs, de leur floraison, du cycle des saisons et l'autre attentive à l'histoire des lieux qui accueillent ses installations. L'une qui serait réfléchie et l'autre sensitive et "généreuse". Du coup elle réconcilie toutes ses passions pour construire une œuvre sensorielle, entre connaissance et action, un véritable discours sur la matière, une observation "de la vie mode d'emploi".

Elle a cette capacité à cheminer, à arpenter en experte, les lieux de nature où elle puise avec jubilation sa matière : le végétal, dépositaire intime et "primitif" des gestes de son activité. Elle coopère avec la nature, s'adapte aux composants naturels, à leur structure propre, à l'évolution de diverses végétations, à leur métamorphose. Elle est comme reliée à l'énergie des règnes du végétal, aux vibrations, au tremblement du temps. Son travail se situe à la conjonction de plusieurs histoires et d'autres formes d'art : celle de la sculpture en tant que dématérialisation de l'installation, de la photographie comme transmission du geste, du jardin, de l'in situ comme lieu de l'imaginaire refuge de nos poétiques déambulations.

Elle travaille entourée de ses matériaux. Sa matière est un "matériau-temps". Elle collecte, ramasse des pétales, des pollens, des feuilles. Elle privilégie une expérience sensorielle, un geste du plaisir qui inscrit toutes les traces d'une esthétique fusionnelle art-nature, privée de tout masque. Elle éveille en nous la culture, non comme un savoir séparé, mais comme une jouissance de notre corps, une rencontre initiale, une soudaine intimité. Il n'y a pas de nostalgie "romantique" plutôt une ré-appropriation de la liberté du matériau, présent, actif et inventif. Pas d'étonnement à ce que l'on trouve dans sa démarche patiente : l'ordinaire et le saisissant, le frêle et le mémorable, un temps délimité et illimité, la proximité et la distance.

En invitant Monique Deyres, le musée d'archéologie de Feurs qui abrite des collections gallo-romaines, s'inscrit dans une réflexion où la notion d'archéologie et de collection ré-interroge "la visibilité" de l'œuvre ou le re-dévoilement de l'objet ("objectum" en latin ce qui est exposé, mis devant nos yeux). Une Initiative qui rapproche l'art contemporain et l'archéologie où on attend du spectateur un acte de participation du regard. Le premier moment, c'est l'œil qui cherche, c'est le regard qui re-découvre ce qui a été enfoui, oublié ou effacé. Dans cette proposition Monique Deyres oublie "l'histoire de l'histoire", le temps devient parfum, fleurs saturées, profondeur intérieure.

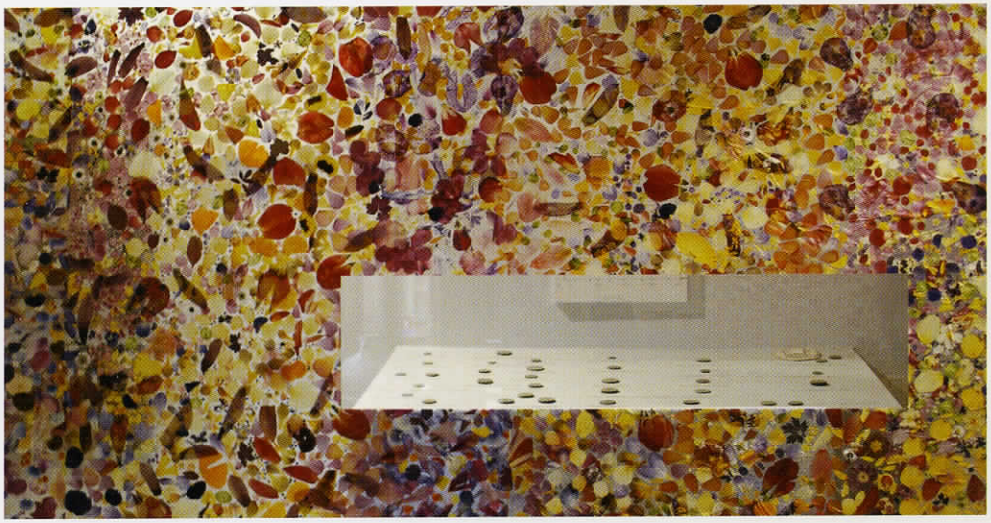
La couleur y tient une place importante, couleur présente, raffinée, forme sublimée de la floraison. Une couleur qui signale son apparition, sa texture, sa sensualité comme une pulpe écrasée. Vivante et active au moment de la collecte, elle agit autant qu'elle se transforme, devient "peignante" et se fige dans la matière , film transparent double face, support coloré pour mettre à distance le vestige d'un lointain passé : poterie, statuette, bijoux exposés dans les vitrines, inaltérés dans le temps. Elle renouvelle leur apparition à la mémoire.

Elle enfouit à nouveau pour mieux retrouver la rencontre avec l'objet, sa présence en tant qu'objet de musée. Son recouvrement désoriente et altère la vision, elle ménage juste une "fenêtre" afin de re-mettre à jour notre lecture du "trésor" nouvel écrin du passé le plus lointain. Elle fait se rejoindre le souvenir et la présence, le fugitif et le mémorable, la permanence et la non-permanence. Tels sont les pôles d'une démarche où le lieu et l'œuvre en quête d'osmose ou de singularité revitalisent la conception d'une réalité où elle joue le rôle d'un co-auteur.

Chaque intervention sur le lieu, les collections dans les vitrines, les fosses dans le jardin, la notion de sépulture, convoquent la pensée, l'être, des gestes et des objets revisités. Monique Deyres exclue la séparation, son savoir retravaille l'histoire, le passé, l'éphémère et la fragilité. L'artiste est un passager, chacune de ses œuvres mêlent le sentiment de la perte et le décalage avec la jouissance de l'acte.

A Feurs Monique Deyres manifeste une "omniprésence" inlassable et obstinée, une occupation de l'espace à l'image de sa création sans grandiloquence, une prise de possession du lieu sensible, refusant les effets visuels virtuoses. Elle traite le naturel avec une précision minutieuse et "obsédante" sans jamais se passer de la vie. Elle "conserve" le passé avec sa façon magique d'être là où justement on ne l'attend pas.

Elisabeth Chambon
Conservateur du musée Géo-Charles



Exposition présente au
Musée d'Archéologie de Feurs

3, rue Victor de Laprade
42110 FEURS
Tél. 04 77 26 24 48

Ouvert du dimanche au vendredi
de 14 h à 18 h.

Fermé les samedis et jours fériés

Du 19 juin au 15 octobre 2004

IMPRIMERIE FORÉZIENNE - 42110 FEURS - RCS MONTBRISON B 311 596 167 - CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES : © MONIQUE ET DANIEL DEYRES

Sur les vitrines des collections gallo-romaines :
contre-collage de pétales de fleurs,
avril, mai, juin 2004

Au sol :
11 panneaux bois, végétaux, minéraux, cendres,
et cire d'abeille.
1997/2002 - 1,95 m x 3 m.

Pelouse :
fosses, verres, cendres, sable, mousse et végétaux

Mobilier archéologique
en provenance de la nécropole gauloise Ségusiave
et de l'ancienne ville gallo-romaine
Forum Segusiavorum.
1er s. avant JC - 1er s. après JC